

Henri Droguet

Poèmes

IDIOTISMES

I

Il a fait nuit
– t'en souviens-tu
bel augmenteur de bran? –
demain c'était la mer ce serait
le monde articulé le temps
inétabli et les vents récurrents
récuraient la ronce et vesce en vrac
une houle
une brousse à redans
d'arbousiers et de térébinthes

on se livrait déjà à des mains tristes
à des lumières rechargées
t'en souviens-tu c'était
l'étoile véloce et
la lune inachevée
c'était l'abîme urgent
la porte au nord
(rien qu'un jeu
provisoire fécond)
l'effondrement crochu roc à gâchis
brocante à glas l'onglée
dans la forêt grise

et

les chants perdus repris
l'insomnie des oiseaux contingents

et piéton tu t'affaires
au malin matériau cimetièrè
à l'en dessous bocage à parentèle
tu cries
tu interpelles
brailles à quelqu'un
à l'absence innombrable
je ne dis rien

– dis-tu –

je ne dis jamais

rien

et nul ni même écho
ne répond-t'à ta voix.

II

à petites foulées lyriques
inévitablement
il court la ville dés herbée
– opéras vélodromes
 bains-douches nécropoles
 docks à guanos phosphates
 hydrocarbures –
il dépave une gare
fume vers des ferrailles
à la va-vite il danse
en rond sous des quinconces

Ah! le parfum
 le parfum des torréfactions!

Plus loin les statuts borgnes
– princes découronnés
 soudards bréchus
 rustres cagneux
 anges plumés
 (les autres chantent)
 antiquaille amochée –
le regardent la pluie
lisse les centaurees
les chaumes à pavots
la bestiole anonyme

calmes plats nom de Dieu!
calmes plats...

12 mars 1996

ciel fortuit houle à
saumure à salpêtre
empêtré sous ça
encore et toujours
cet heureux mortel
c'était
le regardant l'impossible
témoin

là-bas là-bas le récusé
sous l'événementiel désordre
et le merveilleux désastre d'un nuage
devant *cet* arbre cassé bleu

il mûrissait ne savait quoi
il chantait petit
va pour ça
l'improbable eau stérile
l'austère île
et ses jeux d'enfant
rêvait perdu
à l'humide buisson
à follement l'herbe imprévue
dans des cailloux neufs et rouges

un noir métaphorique
et goulé contingent
l'arrachait.

6 avril 1996

DUPLICATA

I

Borgnes gratteurs d'ombre
tailleurs de ténèbre
droit devant debout
rage face aux foudres
ils raturent des nuits
raclent au bitume
hachent leurs houilles
ils n'imitent pas
ils font défont
pour fonder fondre
un feu noir et nu
– c'est l'ultime festin –

mais veilleur là-bas
que dis-tu de la grive?
– il vente elle vient
elle fait ses musiques
aux rues liquides
déjà le jour s'invente.

II

ombre hirsute d'une ombre
exubérant lambeau
vapeur souffle menu
miroir nu noir
aveugle abîme où papa m'oublie
se terre et s'oublie s'oblitére
feuille morte
l'indéchiffrable lorgne et scrute
rance clapot le rêve
ça troue ferme ça fore
et clôt.

L'oiseau borgne s'affaire

et vague chante en gloire
dans l'aube à la lande lapée
la terre vague
(il pouvait)

Quimper / Saint-Malo, 25 avril/15 mai 1996

Variable propositionnelle

C'est ainsi que déjà c'était
aux soirs frais plats d'un printemps
hache pluie subsidiaire

rien

rien blanc l'état des dieux
la granuleuse oseille
clocher caillou fleuri
nœud trivial et le cœur bateau
déchets rances branchus de foutre-tombe
en l'opaque région de l'ailleurs

Il se passe on ne sait
quoi rien qui n'as de cesse

Et alors?

6 juin 1996

Répertoire 2

on marche dans l'ombre et
les chemins des barrières bleues
le ciel ouvert fendu blanchit
le soleil descend monte sur un trottoir
l'oiseau muet s'ébouriffe

il y a un mur
derrière les nuages
les étoiles d'avant minuit
la pluie naufrage belle potence
sans bruit sur des charpentes
et l'épaisse forêt on a joui
dans les haies à mésanges
puis l'enfant sans visage
court les bois passe
entre les ruisseaux

chacun choisit ses silences
les mots finis perdus
quelqu'un chante
rien quelqu'un crie:
ouvrez les yeux
les électrons dansent
voyez là ces rocs
l'encore autre lumière
et la précieuse houle
aux loins des châtaigniers
la mer porte trouée
commence
la lune sera noire.

20 juillet 1996

GRIVE

Plutôt la nuit cette falaise
plutôt ce mur et cet abat

c'était le cru royaume
les puits de pierre jaune
la niche aux morts
les verticaux mâcheurs d'épis
leurs crocs peints vermineux
leurs bouches d'ombre et d'or c'était
ventre à naufrage
infertile giron
du rêve trève et piège
l'ingénue fable inachevée
du grillon des cigales
les vents dans l'olivaie
et les chemins de bergeries
l'orage épars
et l'or à jamais granulé des nuages
sur des îles à jasmins
caillasses bleues

à la pluie cap au nord
deux pigeons rament
un petit canot rouge
ridait les eaux énormes nues
où le pêcheur posait au soir trois lampes

il y aura la terre une fois
la nuit fusible et claire
le fragile feu neuf
le pas toujours premier sans fin
l'attente entre deux aubes
et l'arbre
il y aura la grive rue Basfroi.

Argolide/Saint-Malo. 26 juillet/28 août 1996

Épisode

Stupeur et paix
presque rien Dieu l'énorme
quelque part absent
la pierre noire
l'océan-trou premier
ciel blindé des vents à fourches
nuage meuble inépuisable
au fond les volets cognent
des bêtes crient il y a
sous les arbres un piano
et des coulemelles
et le vésicant méloé
bombine bleu dans des lavandes

c'était un soir la pluie
qui ne sait rien
labile dans la viorne
et l'orpin
continuait.

28 septembre 1996

Parabole

rien n'est
que Dieu son foutre
noir abîme feu liquide
précipité
et son ventre toujours et partout
libéral et copieux
c'est
dans l'Ouest immensément la pluie
sur les toupies des bétonneuses
sur le lait bourru baratté de la mer
sur les charognes hirsutes bleues
les mignonettes le lierre à même un frêne
jamais vue la tristesse
lointaine ensoleillée des sables
des épaves torpédos landaulets
et les derniers des derniers trains

c'est délicieusement le vertige
l'or sidéral ébouriffé
le bouillon touffu des étoiles
reconnues disparues
l'euphorie majuscule et l'énergie
sauvage onctueuse
salubre apéritive
le merveilleux désordre des bourrasques
le corbeau combustible
l'os décousu
la chair crue délivrée au gras de la glaise
illisible
c'est moi

(on ne sait pas le vent
se lève et blute
un marais pentu
le vieux roc improbable

au sous-bois confus
taillis tignasse liesse
un enfant rêve Il y a
le ciel à la sauvette
une femme comme un décombre proposée

– on traverse ça –
il n'est pas regardant
l'enfant
un feu le vole
l'absence le déleste
il jouit
dépeuplé perdu)
et grive merise
on chantera les orties
sont coupées
toutes les nuits dans l'île
aux centaurees la vitre noire
ronces rouges cardères
crissent et s'égoutteront
sur des chiens anonymes
et des criées couleur d'aurore
cela sera bon
trois fois inachevé
je n'aurai pas connu cette herbe
en ce temps-là.

10 novembre 1996

Négatif

cours-y cours-y matin
l'œil nu déloge
la chose noire dévore grandement les astres
dévêtus l'air crevé à brouillasse courte
les statues sans visage

on passe à l'aveugle
le hiatus béant d'une écluse
la mer chuinte
une souris chicote
et l'anonyme herbelette provisoire
cramponne le vent
dans la puanteur heureuse
de caque et de goudron
un mur attend 4 à
4

l'abîme manque
il rote
bouche à feu
trois fois

rira bien le premier venu
il aura vu le gros ciel bleu
couru la parfaite falaise
opaque et paléozoïque
se fera la (pour rien)
lumière comme absence
au fond du fini.

23 décembre 1996